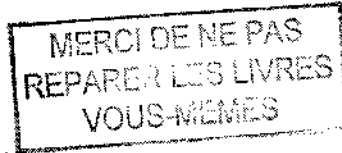
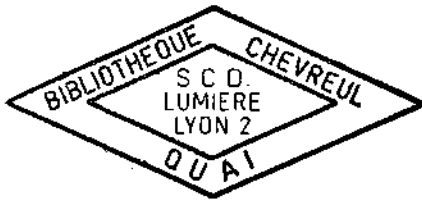


UNIVERSITE LYON-II

7. 11

UER - INSTITUT AUX PRATIQUES PSYCHOLOGIQUES
SOCIOLOGIQUES ET EDUCATIVES

Section Sciences de l'Education



L' EDUCATION DE BASE A MADAGASCAR, DE 1960 A 1976 : motivations et contenus des changements

THESE de DOCTORAT de TROISIEME CYCLE

1983

présentée par

ZENY Charles

17.02.83
631366

Sous la direction de Mme Marcelle DENIS, Professeur à l'Université de DIJON

TABLE DES MATIERES

Avant-Propos	I4
Introduction	I7

PREMIERE PARTIE

LES RACINES DE "L'EDUCATION DE BASE" AVANT 1960

Introduction	30
--------------------	----

CHAPITRE I : L'héritage traditionnel et missionnaire

A - Le Principe Educatif dans la vie traditionnelle .. 31

- 1) Principe général de l'éducation "traditionnelle" chez le Fokonolona 31
- 2) L'instinct collectif chez le fokonolona 33
- 3) Le rôle social de l'enfant dans son village ... 35
- 4) L'éducation libertaire de l'enfant malgache ... 36

B - L'héritage missionnaire 40

- 1) L'influence du protestantisme 40
- 2) L'apport des missionnaires catholiques 49
- 3) Rivalités missionnaires et problème de langues... 56
- 4) Les luttes d'influences 59

CHAPITRE II: L'héritage colonial

A - Objectifs généraux de l'enseignement colonial 65

- 1) Propagation de la culture et de la langue française 65
- 2) La préparation des "auxiliaires" de la colonisation dénommés "élites"..... 68
- 3) Laïcisation des écoles et lutte contre les missionnaires 69
- 4) Organisation de l'enseignement chez Galliéni ... 72

B - Evolution des objectifs du programme colonial 80

- 1) Augagneur Socialisme ou lutte pour les "petits". 81
- 2) Lutttes anti-nationalistes comme source de changement de programmes et de politique éducative 84

3) Les grandes réformes à la veille de l'indépendance	90
4) Evolution du problème des langues	95
Conclusion partielle	99

DEUXIEME PARTIE

POUR ASSUMER L'INDEPENDANCE (1960),

FAUT-IL UNE EDUCATION DE BASE franco-malgache
ou ruralisée ?

Introduction	I04
--------------------	-----

CHAPITRE I : Education de base "franco-malgache" : Le modèle européen

<u>A - Objectifs et problèmes de l'école "néo-coloniale" malgache</u>	I08
1) Problèmes d'équivalence de cultures	I08
2) Les Accords de Coopération	II2
3) Bilinguisme et guerre des langues	II3
4) La "guerre des manuels" scolaires	II5
<u>B - Organisation, programme et méthodes</u>	
1) Le système sélectif	I30
2) Le premier cycle de l'école primaire : une forme d'éducation de base	I32
3) Les thèmes du programme	I37
4) Les méthodes de "préparation à la vie".....	I42

CHAPITRE II: L'éducation de base "ruralisée" : L'Ecole Rurale du Premier Cycle (EPC)

<u>A - Objectifs et organisations</u>	
1) Naissance de l'EPC ; la phase préparatoire	I52
2) Définition des objectifs	I54
3) La malgachisation	I59
4) L'organisation du cycle	I61
<u>B - Programmes et méthodes</u>	
1) Le contenu du programme	I64
2) Les manuels utilisés	I70
3) Nouvelle méthode et nouveau programme de français	I75
4) L'Etude du Milieu	I80
Conclusion partielle	I89

TROISIEME PARTIE

POUR ASSURER L'INDEPENDANCE SOCIO-ECONOMIQUE

FAUT-IL UNE EDUCATION DE BASE modernisée ou collective, ou productive ?

Introduction193

CHAPITRE I : L'éducation de base "modernisée" par la créativité à l'école

A - Les problèmes soulevés par l'EPC dans l'ensemble du système scolaire primaire

- 1) L'évolution de l'enseignement primaire à Madagascar197
- 2) Le problème de planification scolaire202
- 3) Le problème de la formation des maîtres204
- 4) L'école du modèle EPC208

B - Les "innovations modernes"

- 1) La radio scolaire215
- 2) Les "mathématiques modernes" ou "l'initiation logique"219
- 3) L'initiation technologique ou "activités éducatives pratiques"223
- 4) "L'Education sensori-motrice"229
- 5) L'Education Sanitaire et Nutritionnelle231
- 6) Le Français "rénové" ou la méthode ILA232

CHAPITRE II: ou collective et productive ?

A - L'école de promotion collective : (1971-72)

- 1) L'imbroglio scolaire : existence de plusieurs types d'écoles241
 - a) Ecole européenne et conventionnée242
 - b) Ecole centrale244
 - c) Ecole annexe245
 - d) EPPD245
 - e) L'atelier scolaire246
- 2) Vers l'école de promotion collective249
 - a) Pour une école unique249
 - b) L'Ecole investissement de base250
 - c) L'expérience des autres pays252
 - d) L'orientation vers l'école de promotion collective254

B - <u>L'école productive (1973)</u>	
1) L'élaboration d'un nouveau contenu programmé	260
2) Les nouvelles matières à enseigner	266
3) Relance des travaux manuels et pratiques	268
4) Produits et coopératives scolaires	269
Conclusion partielle	271

QUATRIEME PARTIE

POUR UNE INDEPENDANCE EFFECTIVE (1975)

FAUT-IL UNE EDUCATION DE BASE ...

Introduction	275
--------------------	-----

CHAPITRE I : ... "socialiste" ?

A - <u>Les sources probables du socialisme dans l'éducation de base à Madagascar</u>	
1) Les mouvements nationalistes malgaches	277
2) Influence de quelques conférences internationales	293
3) La revalorisation de la culture nationale	303
4) Le besoin d'une nouvelle pédagogie	306
B - <u>L'éducation de base en 1976</u>	
1) Origine	309
2) Objectifs généraux et structures	311
3) Contenu du programme : thèmes et centres d'intérêt	315
4) Les méthodes	318

CHAPITRE II: ...etou fonctionnelle ?

A - <u>La relation école-milieu</u>	
1) Rappel des problèmes posés par l'enseignement ...	321
2) Elargir l'éducation de base	324
3) L'ouverture au milieu	325
4) Les limites de l'ouverture	329

0 B - <u>La relation école-travail</u>	331
1) La soif d'apprendre	332
2) Le besoin de formation professionnelle	334
3) Le contenu de la formation	337
4) L'organisation de l'école du travail	339
Conclusion partielle	344
 CONCLUSION GENERALE	 346
BIBLIOGRAPHIE	359
ANNEXES	382

C O N C L U S I O N G E N E R A L E

A la source des changements, guerre de culture et guerre de langues

Dans le contexte malgache de l'Education de "Base", en 1960, on peut constater une sorte de tiraillement entre la volonté de sauvegarder les "acquis" hérités de la période missionnaire et coloniale et la peur de perdre les valeurs morales et coutumières traditionnelles.

Les acquis missionnaires et coloniaux sont ceux de la technique et de l'esprit d'évolution et de progrès, basés sur l'étude et la transformation du milieu. Depuis la loi du 28 Mars 1882, les instructions officielles françaises ne cessent d'exhorter le rapport de l'instruction primaire avec ce qui est "utile" dans la vie pratique sans négliger la formation intellectuelle de l'enfant. C'est l'une des raisons principales de l'institution de la classe de fin d'études, par les "instructions générales de 1938" que L. Leterrier explique en écrivant :

"plus que toutes les autres classes de l'école publique, elle est une préparation à la vie (...) elle enracine plus fortement le jeune homme à son milieu originel (...) D'un bout à l'autre de la scolarité primaire, l'enseignement doit conserver un caractère concret (...) et aussi un caractère actif" (1).

Les valeurs morales et culturelles malgaches sont celles qui sont vécues dans les Fokonolona. Ceux-ci "donnaient, en effet, à la société malgache une organisation et des traditions d'entraide qui pouvaient constituer une base d'action très utile. Malheureusement, ils avaient déjà été largement utilisés par l'administration coloniale qui en avaient fait des auxiliaires de son

(1)- LETERRIER (L.), Programmes Instructions
Répartition mensuelle et hebdomadaire, p. 26.

action sur le terrain, leur faisant perdre ainsi une partie de leur dynamisme et de leur représentativité" (1).

Galliéni voulait bien instituer à Madagascar une école primaire pratique en donnant une grande importance aux ateliers scolaires mais cet effort n'était pas fait au profit de l'évolution de la société malgache, il précisait bien qu'il n'avait qu'un seul souci : la réussite de l'entreprise coloniale. Les structures, le programme et les manuels scolaires ont été soigneusement étudiés de manière à satisfaire ce but.

Du côté malgache, la répression de leur culture par une autre a suscité beaucoup de réactions et de revendications réveillant leur patriotisme. Les Malgaches avaient compris que les Français étaient venus soi-disant pour les protéger, ou pour les sauver et les délivrer de l'esclavage, mais l'abolition de celui-ci a engendré une autre forme de soumission et de servage. Une école installée dans ce contexte ne peut être perçue qu'en lieu d'endoctrinement. Une éducation dispensée dans ces écoles ne peut être qu'aliénante, échappant au contrôle des parents.

Chez les adultes, la réaction contre l'envahissement culturel se traduisait par le refus de l'école et la non-participation.

Avec le nationalisme croissant s'amplifiait l'idée de donner à l'école la fonction d'éduquer les enfants en se penchant beaucoup plus, comme en France, sur la connaissance du pays. Le programme d'Histoire et de Géographie tenait un grand rôle dans cet ordre d'idée. C'est pour cela qu'il a été souvent remanié. Le nationalisme se caractérisait par la volonté de gérer sa propre destinée, de préserver sa propre culture, et par conséquent par le rejet de la tutelle étrangère. Malgachisation et Modernisation sont les principaux moteurs des changements.

(1)- GOUSSAULT (Y.), Interventions éducatives et animation dans le développement agricole, p. 118.

Par ailleurs, la formation de cadres autochtones ont prouvé aux Malgaches eux-mêmes qu'ils étaient capables de s'administrer et de parvenir à des prouesses intellectuelles qu'ils n'avaient pas soupçonné auparavant. Par déduction, ils se voyaient "commander"(1) dans leur propre pays, d'où la prise en main des responsabilités et le remplacement du personnel qui, justement, a mené une véritable "guerre de culture" contre celle des Malgaches, en la marginalisant par rapport à la culture européenne.

Cette "guerre de culture" a été surtout illustrée par "la guerre des langues" que les partisans de la Francophonie ont menée contre la Malgachisation de la langue d'enseignement. En tant que "langue du Maître", le français était d'abord imposé comme première langue officielle des Malgaches. Puis, avec le bilinguisme, en 1960, il était devenu l'égal du malgache. La réforme de l'éducation de base en 1976 l'a fait classer comme deuxième langue officielle. L'expression "langue officielle" lui donne une importance particulière car là encore elle n'est pas une langue étrangère comme les autres.

Il y a une très grande ambiguïté entre le statut de "deuxième langue officielle" du français et le fait qu'il soit étudié comme "langue étrangère" à l'école primaire. En réalité le français se maintient bien dans l'enseignement secondaire et supérieur, et surtout dans l'administration où il est encore couramment utilisé (2). Seul l'esprit de malgachisation que les nationalistes veulent introduire dans l'enseignement l'inquiète sérieusement, car Malgachisation semble bien prendre le sens de "Décolonisation". Décolonisation non seulement du personnel mais aussi de la culture et par conséquent du contenu de l'enseignement, pour laisser place au Malgache. Les Français donnent une très grande importance à leur langue. Il est facilement compréhensible que les Malgaches ne négligent pas la leur.

(1)- Malgachisme : l'expression signifie "donner des ordres".

(2)- En fait, il n'est "étranger" que pour les enfants de l'éducation de base car dans le milieu "élite", il est resté la langue courante.

L'acceptation du français comme langue de communication, la recherche et l'application d'une méthode d'apprentissage de langue étrangère pour son enseignement confèrent encore plus au malgache sa place comme langue de culture et langue nationale. Le Gouvernement de Galliéni lui-même reconnaissait son existence. Dans un circulaire du 25 Mars 1901, il écrivait à ses subordonnés pour leur faire comprendre sa valeur culturelle et son importance vitale pour les autochtones : "Nous devons d'ailleurs nous préoccuper de préserver la langue du pays, qui, si elle n'est pas cultivée littérairement n'en a pas moins de grande qualité, qui a surtout l'avantage d'être un moyen de pensée à la mesure des cerveaux malgaches".

Si, la "malgachisation" est un atout majeur pour le développement économique, social et culturel du pays, "il ne faut pas par exemple, dit Le Livre Rouge, sous prétexte de décolonisation abandonner sans discernement tous les apports valables et utilisables des colonisateurs" (1). "(...)Qu'on le veuille ou non la langue française est une arme qu'il nous faut utiliser. Force est de reconnaître que pendant longtemps encore, nous aurons besoin de cette langue comme d'une fenêtre ouverte sur le monde de la civilisation technique" (2) sans pour autant "reléguer le malgache au deuxième plan" (3).

Pour que la langue malgache reprenne réellement sa place dans la vie nationale, pour qu'elle soit vivante et s'adapte à toutes les innovations techniques et scientifiques, il faut l'utiliser dans l'administration et dans la vie scolaire en général. En effet, le manque de pratique du malgache dans ces domaines et dans le domaine technique ne peut permettre de connaître ses défauts qui seuls aideraient à son évolution. Par ailleurs, le langage du peuple n'étant pas parlé dans le milieu des "élites" et des intellectuels frustre le Fokonolona et l'éloigne de l'administration, des affaires scolaires et nationales.

(1)- B.M., p. 84.

(2)- id., p. 84-85.

(3)- id., p. 85.

Le peuple a conscience que son langage et sa culture ne sont pas encore préférés ou mis en valeur par les pouvoirs publics et de ce fait il est réduit au silence en face de ceux qui parlent un langage qu'il ne comprend pas.

La malgachisation comblerait le fossé qui sépare le fanjakana (administration) du Fokonolona. Ce n'est pas le Fokonolona qui cherche à être malgachisé, mais ce sont ceux qui ont été "francisés" par l'école qui en ont le plus besoin. Ce n'est pas le Fokonolona qui demande à être socialisé, ce sont ceux qui ont perdu l'éducation fokonolona qui ont besoin d'être rééduqués pour qu'ils reviennent au socialisme traditionnel.

Pour que les jeunes n'échappent pas à l'idéal de forme de vie que s'est fixé au cours des âges la culture Fokonolona, l'éducation ne doit ni les désadapter, ni les désocialiser, d'où recherche de formules éducatives tendant à les "enraciner"(1).

Réorientation du rôle de l'école, émergence du socialisme

L'on sait que la base du Fokonolona est l'esprit de "Fihavanana" : ce lien qui unit les hommes dans le sens de l'amitié, de la fraternité, de l'appartenance au même groupe social et de la défense commune de l'ordre social et des valeurs culturelles acquises. A partir de ce "lien social" existant entre les membres d'une même société s'organisent toutes sortes d'activités quotidiennes dont l'individu est responsable devant la communauté.

Le "Fokontany" (siège du Fokonolona) devenant la circonscription administrative de base fait tenir au Fokonolona un rôle nouveau que l'éducation de base se doit d'améliorer. Le Fokontany a besoin d'hommes nouveaux capables de s'auto-administrer et de s'auto-gérer. Il revient à l'école de les former. Elle a ensuite le devoir de renforcer le lien social pré-existant en le transformant en une force productive capable de dynamiser leur auto-développement pour leur

(1) "enraciner" pour les associer au développement

"auto-dépendance". Depuis 1960, l'orientation progressive du contenu de l'enseignement a été fondée sur le "socialisme traditionnel", déjà renforcée par la pédagogie protestante mais aussi par l'introduction des idéologies socialistes européennes, et surtout par le nationalisme.

Pour tout cela, l'école de "l'éducation de base" doit être le "centre culturel" du fokontany, le rayonnement intellectuel dont il a besoin. L'éducation de base ne doit pas être seulement réservée aux enfants, elle doit être aussi celle des adultes. Que l'école soit leur lieu de recherche commune pour l'amélioration progressive de leur société. Qu'ils puissent y organiser des "cours du soir" d'alphabétisation et d'apprentissage. Qu'on leur donne la parole quant à l'orientation qu'il faut donner au projet éducatif de leurs progénitures. Le pouvoir d'éduquer n'appartient pas seulement aux spécialistes d'éducation et à ceux qui gouvernent, il appartient à toute la nation et en premier lieu aux parents (1). L'école cessera pour eux d'être un milieu étranger lorsqu'ils sentiront qu'ils tiennent les rênes de l'éducation de leurs enfants et du développement de leurs connaissances. Pour le fokonolona l'école doit être un lieu de culture permanente et de formation continue.

"L'éducation de base" telle qu'elle est définie en 1976 doit permettre la préparation à l'état adulte de l'enfant. Elle faillit à sa fonction si à la fin de sa scolarité celui-ci n'est pas apte à vivre dans son milieu et n'est pas capable de le transformer pour son propre bien être. Être adulte, c'est être indépendant par l'expression de sa pensée, de ses sentiments et de ses aspirations profondes, mais aussi par le travail, le sens de la responsabilité et du devoir.

Pour parvenir à ce dernier but qui consacre la véritable adultisation, l'éducation de base devrait inclure dans son pro-

(1)- cf. Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et des Droits de l'Enfant.

gramme et dans sa structure, des classes de formation pré-professionnelle et pré-technique.

Ainsi, les élèves qui n'ont pas eu la possibilité ou le goût de poursuivre leurs études dans un circuit d'enseignement général classique pourront se rendre directement productifs pour eux-mêmes et pour la nation dans les classes de fin d'éducation de base . Alors, l'école ne serait plus accusée de donner une formation inutile aux enfants.

Dans ce cas, il n'y aurait pas de rupture entre l'éducation de base et les aspirations des jeunes et du fokonolona à la formation technique et professionnelle. Longtemps replié sur soi, le Malgache a besoin de s'émanciper. Cette émancipation passe par son (accession à la technique, à la science et à la culture universelle.)

Si la grande masse des Malgaches traîne encore dans l'ignorance de la nature, des "choses du monde" et "des choses de la vie", s'ils persistent à vivre dans des croyances mystiques et des superstitions aveuglantes, c'est que leur ouverture au monde de la (science n'a pas commencé bloquant les enfants dans l'obscurantisme.)

Tant qu'il y ait des élèves "déracinés" de la vie sociale après sa scolarité, c'est que l'évolution intellectuelle de la société n'a pas suivi le rythme d'évolution de l'école, ou c'est parce que l'école n'avait aucun impact sur l'environnement social et culturel.

Un bon équilibre entre "la formation à l'école" et la "formation au village" est nécessaire à l'éducation de base pour que



l'enfant ne vive pas deux mondes différents. Si cette pratique de la relation école-village et école-travail s'appelle "éducation socialiste", alors il faut à Madagascar une "éducation de base socialiste". Le virage socialiste tel qu'il a été conseillé par beaucoup de spécialistes en éducation du Tiers-Monde ne serait pas seulement une solution idéologique mais serait surtout une solution pratique et technique.

Ce n'est pas sans raison sérieuse qu'en France, depuis Jules Ferry, l'on a voulu donner à l'instruction un but utilitaire. Les instructions officielles du 20 Juin 1923 reprennent les objectifs des instructions de 1887, disant :

"l'objet de l'enseignement primaire n'est pas d'embrasser sur les diverses matières auxquelles il touche tout ce qu'il est possible de savoir, mais de bien apprendre dans chacune d'elles, ce qu'il n'est pas permis d'ignorer."

"Enfin, sans prétendre faire son apprentissage ni même son réapprentissage, on le prépare avec plus de précision à son rôle de travailleur et de citoyen".

"L'enseignement a donc l'ambition d'être à la fois utilitaire et éducatif, de préparer l'enfant à la vie et de cultiver son esprit".

Deux ans auparavant, le Décret du 12 Juillet 1921, en plus de "l'ambition utilitaire" de l'école primaire, a créé des "écoles de Métiers" dont l'objectif est d'être "spécialisées en vue d'une industrie ou d'un commerce et prennent la dénomination de la profession ou du métier pour lequel elles sont créées".(I)

De même, l'éducation de base à Madagascar, si elle veut vraiment préparer l'individu pour son "insertion dans la société", elle ne peut s'abstenir de donner "aux futurs adultes" une préparation au métier. Dans un pays à "faible moyen financier", les arguments contre un tel projet peuvent être compréhensibles, mais si l'école reste théoriste et généraliste, le pays n'aura jamais l'agent de développement tant recherché. Les autres pays n'ont pas attendu d'avoir un financement suffisant pour construire les écoles qu'ils

(I)-Ce principe n'a pas été établi à Madagascar. Ce qui laisse entrevoir une fois de plus la contradiction entre la pédagogie civilisatrice et le blocage de l'évolution du pays.

avaient besoin. C'est pour cette raison qu'ils ont progressé.

Sans l'adjonction de la formation au métier dans le contenu de son programme, l'éducation de base à Madagascar ne peut pas être considérée comme une école vraiment "socialiste" telle qu'elle est définie par les marxistes et notamment par les pédagogues socialistes tels que Komensky, Pestalozzi, Kersheinstheimer, Kroupskaïa, Blonskij, Makarenko et beaucoup d'autres encore ... Le socialisme est lié au travail productif mais ne se limite pas au stade de la réflexion pure et simple.

Enjeu et carences du contenu des changements

Il y a un double enjeu dans l'institution de l'Éducation de Base à Madagascar, de 1960 à 1976.

D'un côté, les instances internationales, soucieux d'enrayer l'analphabétisme et le sous-développement aident les pays concernés à trouver et à expérimenter des formules éducatives qui pourraient être adaptées à chacun d'eux suivant leurs possibilités. L'expérimentation de ces formules (EPC, CER) a été source de confrontation entre école de type traditionnel et école nouvelle. De 1960 à 1972, Madagascar ayant été lié à la France par des Accords de Coopération culturelle n'a pas manqué de subir les remous de la remise en cause de son propre système scolaire, d'où l'apparition et la disparition des Mathématiques Modernes et de l'Initiation technologique. Le système scolaire colonial n'ayant pas été changé, une crise de l'enseignement a entraîné sa révision pour aboutir au système d'éducation de base nouveau, en 1976. Conçu et préparé par des responsables pédagogiques malgaches, le nouveau programme, bien qu'il soit inspiré de la refonte de celui de l'EPP traditionnelle et de l'EPC, a le mérite d'être un programme national, et pour la première fois, est rédigé entièrement en malgache, supprime le bilinguisme et le système sélec-

tif (examen d'entrée au Cours Moyen). Il a pour objectif essentiel d'alphabétiser le plus grand nombre d'enfants possible et de préparer les meilleurs à l'enseignement secondaire. Il introduit l'enseignement de l'idéologie socialiste. Les thèmes et les activités des élèves sont axés sur la production, plus particulièrement agricole. L'Etat, en orientant le système, pense surtout former des futurs agents de développement dans l'édification d'une société socialiste. Le contenu du programme, s'il est bien réalisé par des enseignants doués, peut réussir à sensibiliser et à conscientiser les enfants sur les problèmes du sous-développement. Mais c'est là ses strictes limites. Il ne prépare pas encore à la phase technologique nécessaire à l'industrialisation du pays.

De l'autre, les parents, en envoyant leurs enfants à l'école, les maîtres en préparant les élèves, ceux-ci en venant en classe, attendent tous de l'éducation proposée l'espoir d'un avenir meilleur, comme l'EPP coloniale et traditionnelle a formé des "élites". L'enfant est le centre des préoccupations de toute pédagogie et de tout enseignement. Et à travers l'enfant, c'est l'Homme qui est visé. L'éducation de l'individu a toujours été conçue, dans les sociétés primitives comme dans les sociétés évoluées, soit pour assurer leur stabilité, soit comme "facteur de changement social" (1). "Adalazay toa andrainy" (Est bête celui qui veut rester au niveau de son père) dit le proverbe malgache. L'éducation doit susciter l'évolution de l'enfant par lui-même et pour lui-même. On attend alors de l'école que l'enfant à sa sortie ait une meilleure situation, une meilleure moralité, etc ... que celles de son père.

Or la plupart des enfants ne franchissent pas le seuil de la classe de sixième. L'éducation de base aura accompli sa mission mais l'enfant, le temps qu'il devienne adulte, aura déjà perdu le peu qu'il a reçu à l'école, pour retourner dans l'obscurantisme tradition-

(1)- ERNY (P.), L'enfant et son milieu en Afrique Noire, p. 16.

nel car ses connaissances sont trop générales et trop livresque pour être profondément ancrées et utilisables.

Voilà pourquoi, nous nous disons que l'éducation de base est restée, malgré les changements, théorique. Elle peut rester comme telle, mais il faut trouver une structure supplémentaire qui permet à l'enfant de s'orienter vers une voie qui cette fois, ne traite que son propre problème : son insertion dans la société par l'apprentissage d'un métier. En même temps, l'agent de développement est préparé.

L'école ne doit pas être seulement tournée vers le passé et le présent. Elle doit être aussi tournée vers l'avenir.

Elle doit être une force qui dynamise la société. Elle ne doit pas chercher à s'adapter au présent, mais en tenant compte du présent, doit préparer l'enfant au contexte social prévisible où il vivra à son âge adulte.

Elle ne doit pas être "adaptée", elle doit tout le temps se désadapter pour aller de l'avant et préparer les sociétés futures.

Quand l'enfant qui a aujourd'hui 16 ans en aura 33, il sera en l'an 2000, et le monde aura fait un grand bond en avant, alors que son niveau d'éducation, s'il a quitté l'école à cet âge, restera celle de 1983, s'il n'a pas regressé.

Si l'éducation de base n'est pas capable de s'améliorer, de s'ouvrir et de s'élargir, le futur adulte malgache n'aura toujours pas le bagage intellectuel suffisant pour développer son pays.

L'école, facteur de changement, devrait pouvoir se défaire de ses liens avec les forces sociales négatives pour consacrer ses efforts au développement hygiénique, matériel et moral de l'homme et de la société, en assurant à chacun le rôle qu'il peut jouer dans la communauté.

Après analyse, les acquis missionnaires et coloniaux positifs (sciences, techniques) et les valeurs traditionnelles (éthique morale, socialisme malgache) loin de s'opposer, se complètent. Il appartient aux Malgaches de savoir les maîtriser pour en faire l'arme de leur développement, pour qu'enfin ce pays, qui a tant de potentialité économique profite à la prospérité des habitants, car quel est "le but des actions humaines, (sinon) le bonheur et le bien suprême" (1).

(1)- Comenius, cité par DENIS (Mme), Contributions aux études coméniennes, p. 281.